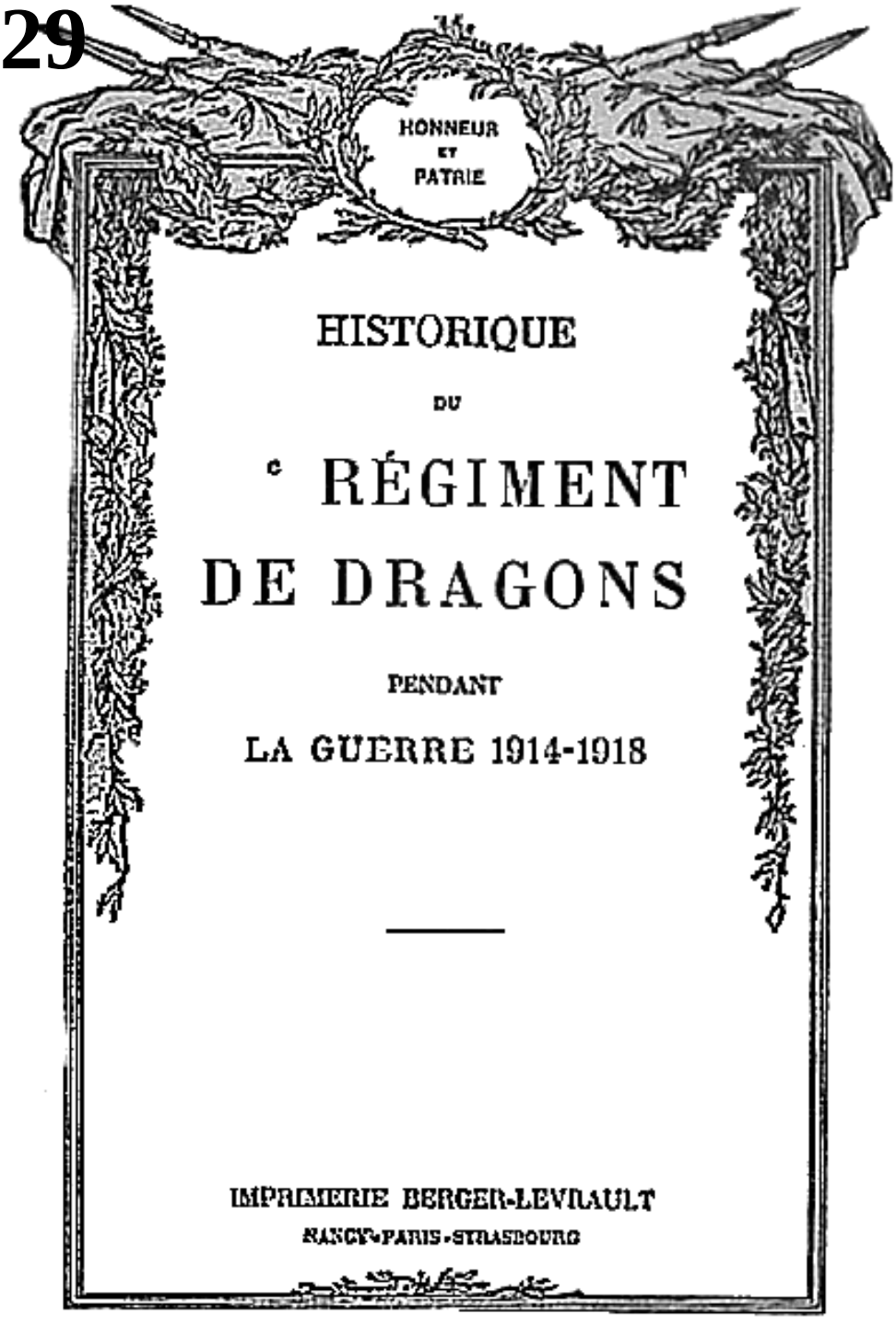
Titre : **29ème RÉGIMENT DE DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY-PARIS-STRASBOURG**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **juin 2009**

Ancestramil

29



HISTORIQUE

DU

29e RÉGIMENT DE DRAGONS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

LA FOURRAGÈRE DU 29ÈME RÉGIMENT DE DRAGONS

(2 Citations)

Le 29ème régiment de Dragons a pris une part glorieuse à de très nombreux combats et le Maréchal Commandant en Chef a reconnu officiellement la vaillance et le dévouement de ses Cavaliers en leur accordant deux citations à l'Ordre de l'Armée et le droit de porter la Fourragère.

Le 29ème Dragons participe dès les premiers jours de la guerre à l'entrée triomphale du 1er Corps de Cavalerie en Belgique.
Ses patrouilles bousculent hardiment, le sabre à la main, les reconnaissances ennemies jusqu'aux abords, de Liège. Ses escadrons font leurs premières épreuves du feu durant les durs combats de Ramillies et de Gembloux
Après la bataille de Charleroi, le Régiment lutte pied à pied des frontières de BELGIQUE jusqu'à La Seine pour couvrir l'aile gauche des Armées Alliées ; la lutte est rude et l'effort imposé atteint la limite extrême des forces humaines, chacun dans le rang conserve une inébranlable confiance.

Pendant bataille de La Marne, le Régiment se glisse avec la 5ème D. C. jusque sur les derrières de l'Armée allemande et plus tard, avec cette Division, il participe à la poursuite. Autheuil, Troesnes, la Forêt de Compiègne, Péronne, évoquent autant de souvenirs glorieux.
mais l'ennemi s'est repris, il faut lui barrer la route dans la ***« Course à la Mer »*** où chaque étape, est marquée par un sanglant combat : Arras, Bisxchoote, Lens, Aix-Noulette, La Lys, La Gorgue, Staclen, L'yser, Nieuport.

Pendant trois ans le front se stabilise et le Régiment assure la garde des Tranchées aux côtes de l'Infanterie ; il ne regagnera guère ses chevaux qu'aux jours des Grandes Offensives : Notre-Dame-de-Lorette, Arras, Prosnes, La Forêt De Parroy, Coucy-le-Château rappellent sur tout le front les principaux secteurs où ses Cavaliers demeurent les Soldats disciplinés ci intrépides des premiers jours de la guerre.

Les Grandes Offensives allemandes de 1918 voient de nouveau les escadrons à cheval ; en toute, hâte, ils accourent là où la situation est la plus difficile et l'heure la plus critique.
En mars, c'est Montdidier, en mai c'est Fismes, en juillet c'est Épernay, et chaque fois le réseau ténu, mais inébranlable des Cavaliers arrête et parfois même repousse la ruée ennemie.

L'Armistice trouva le Régiment en Lorraine à l'heure où animé de la même confiance et de la même énergie, il se préparait à participer à l'Offensive décisive.

Le 29ème Dragons a le droit d'être fier de la Fourragère qui orne son Étendard, il l'a justement méritée : elle consacre pour toujours le souvenir de ses Cavaliers héroïques lombes en face de l'ennemi, elle demeure le témoignage vivant de l'énergie et de l'esprit de sacrifice qui, aux heures les plus rudes, a uni avec une même confiance inébranlable tous ceux qui ont compté dans ses rangs.
****

HISTORIQUE
DU
29ème RÉGIMENT DE DRAGONS

Amerstram!

La mobilisation du Régiment. — En couverture
Les premières opérations en BELGIQUE
Le raid sur LIÈGE. — DINANT. — RAMILLIES. — GEMBLOUX

(Croquis I et II)

Le 31 juillet 1914, vers 7 heures du soir, le 29ème régiment de Dragons reçoit l'ordre de mobiliser ses escadrons et de se tenir prêt à partir.
L'heure prévue depuis tant d'années venait de sonner.
Alors que la Paix semblait solidement assurée, l'Allemagne, grisée par l'ambition, transformait avec une mauvaise foi sans limites de simples incidents politiques en un conflit redoutable et la France, pour mettre ses frontières à l'abri de l'invasion, était obligée de mobiliser ses Troupes de couverture.
Sans doute, la guerre n'était pas encore déclarée, mais elle semblait inévitable.

L'ordre de mobilisation fut accueilli par le Régiment avec autant de confiance que de calme.
Les difficultés, les ennuis de la vie journalière disparurent, chacun fut animé de la même volonté, ***« Être Prêt ».***
Le lendemain à 8 heures, l'État-major et le 1er escadron quittent le quartier pour se rendre à la gare où les unités doivent s'embarquer.
Les habitants de Provins, accourus en foule pour saluer une dernière fois leur Régiment, font la haie sur son passage.
Calmes, droits sur leur selle, la lance haute, les Dragons donnent l'impression de Soldats forts et résolus qui sauront faire leur devoir tout entier.
La foule émue demeure presque silencieuse, et ce silence, hommage affectueux d'une ville aux Soldats partant pour la bataille et dont beaucoup ne reviendront pas, est plus impressionnant que ne le seraient les plus enthousiastes acclamations.
« Bonne chance et faites mieux que nous », dit au passage des Cavaliers un vétéran de 1870.
Ces mots seuls expriment tous les espoirs qu'emporte avec lui le Régiment.

Le voyage s'effectue sans incidents, et le 2 août au matin, le 29ème Dragons rejoint la 5ème Division de Cavalerie chargée d'assurer la couverture dans la région de mézières.
Pendant trois jours, il demeure *« en attente »* à Guignicourt-sur-Vence : attente longue à tous, car les nouvelles sont rares et les quelques postes de surveillance à fournir semblent bien peu de choses à toutes les activités qui brûlent de s'employer.

Le 3 août, on apprend sans étonnement la déclaration de guerre et la mobilisation générale.
l'allemagne reniant les engagements jadis signés par elle occupe le Luxembourg et se prépare à envahir la Belgique, escomptant que celle-ci n'osera pas lui résister.
Mais la Belgique, fidèle à ses engagements, veut défendre sa neutralité et fait appel à la France.
L'Armée Française n'est pas encore mobilisée ; seul, le 1er Corps de Cavalerie (1er, 3ème et 5ème D. C.) est disponible.
Le Gouvernement l'envoie sans retard au secours de nos fidèles amis.
Le 6 août, le 29ème Dragons franchit la frontière près de Muno pour gagner le soir même Le SART au nord de Bertrix.
La chaleur est grande et l'étape est rude, mais nul dans les rangs ne songe à la fatigue ; la route est belle ; le pays accidenté, boisé, coupé de vallées profondes au fond desquelles se succèdent de miches villages, charme et repose les yeux.

Ancestramil

Les habitants qui se pressent le long des chemins acclament le Régiment, ils jettent aux Cavaliers des fleurs, des friandises ; jeunes et vieux, hommes, femmes, enfants tous vibrent du même enthousiasme.
Ces Soldats qui passent représentent pour eux la France tout entière accourue à leur aide.

Partout, dans les plus modestes villages comme dans les plus riches bourgades, le Régiment trouvera semblable accueil ; et aux heures rudes de la guerre, plus d'un évoquera le souvenir de la bonne hospitalité des Belges, des belles tartines beurrées et des vieilles bouteilles si cordialement offertes ; plus d'un aussi, à l'heure du danger, serrera précieusement contre sa poitrine la petite médaille que lui remit discrètement, au milieu de la foule, la vieille religieuse de FRANCE, en lui murmurant :
« Elle vous protégera et nous prierons pour vous. »

Le 7 août, le 29ème Dragons continue son mouvement vers le nord pour venir cantonner à Tellin, non loin de Rochefort.
Le 8 au matin, le Commandant du 1er Corps de Cavalerie reçoit l'ordre de se porter en hâte au secours de Liège que menacent les avant-gardes allemandes.
Le Régiment prend la tête de la 5ème D. C. ; par Loignon et Maffe, il gagne Ouffey, longue étape durant laquelle tous n'ont qu'un seul désir, celui d'aborder la Cavalerie ennemie, qui, dit-on, est toute proche.
En arrivant à Ouffey vers 19 heures, la Division se rassemble, les reconnaissances ont aperçu des Cavaliers ennemis, les sabres jaillissent, des fourreaux, mais nos Éclaireurs reviennent, les Uhlans ont disparu.
A la nuit, le Régiment est rappelé vers Barvaux où il arrive après minuit.
En moins de vingt-quatre heures, il a parcouru plus de 110 kilomètres ; mais le pays est riant, l'eau en abondance, les ravitaillements arrivent et après une journée de repos, Cavaliers et chevaux ont retrouvé leur vigueur.

Le 11 août, des forces allemandes sont signalées dans la direction de Neufchâteau et la 5ème D. C. est dirigée vers le sud-est pour leur faire face fies 11, 12 et 13 août, le Régiment exécute une série de marches et de contre-marches entre Bertrix et Rochefort ; ses patrouilles aperçoivent quelques Cavaliers ennemis sans parvenir à les rejoindre.
La Cavalerie allemande subit notre ascendant et refuse le combat à cheval.

Le Régiment assiste, le 15 août, au combat d'Herhet et à la bataille de Dinant.
Dans la soirée, il passe sur la rive gauche de La Meuse et vient cantonner à Florennes.
Le 1er Corps de Cavalerie se porte au nord de la Sambre pour reconnaître les forces ennemies qui ont franchi La Meuse.
Le 18 et le 19, le 29ème Dragons est engagé près d'Hottomont et au nord de Gembloux, sous un feu violent d'Artillerie, il protège le repli de la 5ème D. C.

Le 20 août, après avoir tenu les passages de La Sambre à l'est de Charleroi, le Régiment s'établit à l'ouest de la ville dans la région de Fontaine-L'Évêque afin d'assurer, avec la 5ème D. C. la liaison entre la IVème Armée Française en marche sur Charleroi, et l'Armée Anglaise encore au sud de Mons.

Après la bataille de Charleroi, le 1er Corps de Cavalerie est dirigé par Maubeuge et le Cateau sur l'aile gauche anglaise dont il doit assurer la protection.
Le 26 août, celle-ci violemment attaquée par des forces supérieures, résiste péniblement et nos divisions se portent au combat pour la dégager.

Vers 15 heures, les avant-gardes de la 5ème D. C. sont au contact, elles attaquent de flanc les colonnes allemandes victorieuses qui, surprises, font face. L'Infanterie Anglaise est dégagée.

Le Maréchal **FRENCH**, dans un ordre du jour à son Armée, a rendu un éclatant hommage à l'énergie et au dévouement des escadrons, accourus au secours de ses Troupes, les mitrailleuses et les Cavaliers du 29ème Dragons peuvent être fiers à bon droit de cet hommage du Grand Chef Allié.
Les jours suivants, le Corps de Cavalerie couvre l'aile gauche de l'Armée Anglaise pendant sa retraite vers le sud.
La marche se poursuit jour et nuit, presque sans arrêt, les alertes, les escarmouches se succèdent, la fatigue de tous est extrême.
Le 29 août, le Régiment atteint Grivesne au nord-ouest de Montdidier, où se concentre l'Armée **MAUNOURY**, celle-ci manque de Cavaliers ; une Division provisoire, constituée avec les meilleurs éléments de chacun des Régiments du 1er Corps de Cavalerie, est mise à sa disposition.
Pour sa part, le 29ème Dragons fournit un escadron de Marche.

L'Armée **MAUNOURY** n'a pas le temps d'attaquer, entraînée par la retraite de plus en plus rapide de l'Armée Anglaise, elle doit se retirer sur Greil, puis sur Meaux.
Le Corps de Cavalerie maintenu à l'ouest de Paris fait tête aux colonnes ennemies jusqu'à La SEINE.
Le 3 septembre**,** le 29ème Dragons franchit le pont de Meulan ; le 5, il cantonne aux environs de Versailles.
Ainsi, le Régiment se retrouvait dans cette région de Paris qu'il avait quittée un mois plus tôt avec de brillants espoirs. Ses étapes incessantes, le manque de sommeil, l'insuffisance des abreuvoirs ont ruiné les chevaux.

Les Cavaliers, brisés de fatigue, ont connu tour à tour le fol enthousiasme des belles chevauchées et la douloureuse amertume de la retraite ; mais, malgré ces fatigues, malgré ces épreuves, le Régiment demeure prêt pour la bataille ; les énergies semblent avoir grandi avec les difficultés de la guerre.

****

II

La bataille de La Marne. — La Poursuite. — PÉRONNE. — La Course à la Mer. — ARRAS. — L'YSER. — NIEUPORT

(Croquis II et III)

Le Haut Commandement décide dans les premiers jours de septembre, de contre-attaquer les Armées allemandes grisées par leur succès ; le 6 septembre, le 29ème Dragons s'embarque à Versailles ; il débarque le lendemain dans la région de Nanteuil-le-Haudouin où se concentre le 1er Corps de Cavalerie.
La 5ème D. C. reçoit l'ordre de se porter sur la Ferté-Milon afin de menacer les lignes de communication de l'ennemi.

Le 7, le Régiment est sérieusement engagé à Autheuil où le 1er escadron protège à pied la Division attaquée par l'Infanterie ennemie ; le lendemain, sur le plateau de Troesnes, il est obligé de déployer tous ses escadrons pour assurer le repli de la Brigade Légère ; le 9, il arrive à quelques, kilomètres de Villers-Cotterêts.

Ancestramil

Le Commandant de la 5ème Division de Cavalerie sans renseignements sur la situation générale, sans liaisons avec les autres Unités Françaises, ses heurtant de tous côtés à l'Infanterie ennemie décide alors de conduire ses Régiments à l'ouest de l'Oise, en profitant du couvert des forêts de Villers-Cotterêts et de Compiègne.
Le mouvement présente les plus grandes difficultés, il doit s'exécuter dans un pays coupé de ravins profonds, de hautes clôtures, d'épais taillis où toutes les routes sont tenues par l'ennemi. Il faut se glisser à travers champs en utilisant de mauvais chemins, l'Artillerie passe à peine et l'on doit abandonner toutes les voitures lourdes.
A Orrouy, le 29ème Dragons est pris sous un feu violent de mitrailleuses et la Division est obligée de s'ouvrir la route de vive force.
Le 10**,** dans la journée, le Régiment en tête du gros atteint le pont de la Croix-Saint-Ouen, et le 12, la Division toute entière se regroupe à Beauvais.
Ce véritable raid a certainement exercé une action profonde sur le moral de l'ennemi, surpris de voir surgir de toutes parts des Cavaliers n'hésitant jamais à l'attaquer.

Ceux qui participèrent à ces opérations firent preuve d'une endurance, d'une énergie et d'une audace remarquables, engagés chaque jour contre un ennemi supérieur en nombre, ils le mirent toujours en déroute. Parmi les combats livrés, beaucoup sont de véritables exploits : pour sa part, le 29ème Dragons peut être fier, de son rôle à Autheuil, à Troesnes et à Orrouy.

La victoire de La Marne oblige les Armées allemandes à la retraite ; 1e 1er Corps de Cavalerie reçoit la mission de déborder l'aile droite ennemie et de s'emparer de ses lignes de communication dans la région de Péronne-Saint-Quentin-Cambrai.

Le 15 septembre, le 29ème Dragons atteint Péronne en tête de sa Division et vient bivouaquer dans la soirée auprès de Liéramont.
Le lendemain, près d'Estrées, le Régiment appuie la 3ème B. D., chargée de couper la voie ferrée de Bohain.
Le 17, la Division attaque Saint-Quentin ; le 29ème Dragons, est vivement engagé devant ETREILLERS, malheureusement la Brigade Légère et la 5ème Brigade de Dragons ne peuvent progresser ; le temps est sombre, humide et froid, la mort du Général **BRIDOUX** a désorganisé le Commandement, l'attaque ne peut être renouvelée et, à la nuit, le 29ème Dragons regagne Liéramont.

La nouvelle de la mort du Général **BRIDOUX** provoqua une douloureuse émotion.
Tous connaissaient la haute stature et l'énergique figure du Général, tous sentaient que sa ferme confiance et sa volonté de fer avaient dominé le 1er Corps de Cavalerie dans cette belle chevauchée qui demeurera à la gloire de notre Arme.
Tous se répétaient ses dernières paroles, véritable testament laissé à ses Cavaliers dont il était si fier :
« Je meurs avec une grande joie pour mon pays, et dites au Corps de Cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple », et chacun se promettait de venger sa mort...

Le 21 septembre, le 29ème Dragons prend part à une opération heureuse, au cours de laquelle un convoi automobile allemand est capturé au Pavé, non loin de Cambrai.
Les jours suivants et jusqu'au 26 septembre, le Régiment participe à la défense de la région nord de Péronne ; marches, reconnaissances, services d'avant-postes, combats se succèdent sans répit entre Nurlu, Longavesnes, Moislains, Bouchavesnes Et Maurepas.
Les Allemands, de leur côté, se renforcent chaque jour, et malgré l'énergie de nos Cavaliers, démunis de cartouches et sans autre Artillerie que leurs quelques Batteries à cheval ; ils

Ancestramil

gagnent chaque jour du terrain : lorsque l'Infanterie Française débouche enfin de BRAY-sur-Somme, Péronne est depuis deux jours occupé par eux.
La possession de Péronne avait donné aux Allemands l'espoir de déborder notre aile gauche, mais la résistance de la Cavalerie a permis à notre Infanterie d'arriver, et leurs avant-postes sont arrêtés dès le débouché de la ville.
Ils essayent alors de développer leur offensive plus au nord et notre aile gauche doit s'étendre sans cesse davantage pour faire face au danger, la Cavalerie étant chargée de barrer la route à l'ennemi jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie.
Ainsi commence « ***CETTE COURSE A LA MER*** » qui conduira le 29ème Dragons des hauteurs de La Somme aux rivages de Nieuport.

Le 26 septembre, la 5ème D. C. rassemblée près de Combles, se porte au nord de Bapaume ; après avoir été engagé à Sapignies, à Favreuil et à Erviller, le Régiment atteint Croisilles, le 28.
Il semble un instant que l'aile droite allemande est débordée, mais l'ennemi reçoit de nouveaux renforts et le 1er Corps de Cavalerie doit se porter plus au nord, pour couvrir Arras, où commence à débarquer notre Infanterie.
Le 30, le Régiment s'empare de Cherisy ; les jours suivants, à Monchy-le-Preux et à Fampoux, il est violemment pris à partie par l'Artillerie ennemie.

De nouvelles Divisions de Cavalerie sont amenées pour faire face à la menace allemande, et le 3 Octobre, le Général **de MITRY,** ancien Colonel du 29ème Dragons, prend le commandement du 2ème Corps de Cavalerie, auquel est rattachée la 5ème D. C.
Les 3 et 4 Octobre, le Régiment continue sa marche vers le nord ; le 5, près d'Aix-Noulette, il attaque à pied une avant-garde allemande qui a franchi la voie ferrée Lens-Béthune ; le 2ème escadron charge héroïquement les Tirailleurs, ennemis, et au prix de pertes sanglantes, les oblige à démasquer leurs réserves.
Le 29ème Dragons gagne ensuite la vallée de La Lys ; du 9 au 16 Octobre**,** il est engagé chaque jour.
La défense du Bac-Saint-Maur, les deux combats de Vieille-Chapelle, l'attaque de La GORGUE constituent autant de souvenirs glorieux.

Il convient de signaler tout particulièrement, durant ces opérations, la belle conduite du détachement **GREPPO,** constitué avec des Cavaliers auxquels, faute de chevaux, on donna des bicyclettes ; ces Cavaliers, mal équipés, armés d'un mousqueton sans baïonnette, firent preuve d'une audace et d'une énergie remarquables.
Dès cette époque, d'autres Cavaliers démontés sont formés en Pelotons, puis groupés en un seul escadron ; armés du fusil d'Infanterie, équipés en Fantassins, ils se montrent eux aussi d'intrépides Soldats : le détachement Cycliste et l'escadron à Pied seront l'honneur du Régiment.

Le 17 et le 18 Octobre**,** la 5ème D. C. est dirigée sur Ypres pour reconnaître les forces allemandes signalées vers Thourout.
Le 19, le 29ème Dragons reçoit l'ordre d'étayer la 3ème B. D., engagée à l'est de Staden ; les escadrons du Régiment s'établissent au sud-ouest d'Hooglede ; attaqués par des forces supérieures, sur le point d'être débordés, ils refusent d'abandonner le terrain conquis et il faut leur envoyer par deux fois l'ordre de se replier ; le mouvement s'exécute sous un feu si violent, que certains Pelotons doivent se retirer en rampant. Là encore les Cyclistes du détachement **GREPPO** font preuve d'une ténacité remarquable.

Le 19 Octobre, le Régiment appuie la 3ème B. D. dans le rude combat de Staden ; malgré les efforts de nos Cavaliers, les colonnes allemandes pénètrent dans la forêt d'Houtulst et la 5ème D. C. est ramenée près de Woesten, pour essayer d'empêcher tout au moins l'ennemi de déboucher.
Le 21 Octobre, le 29ème Dragons s'établit solidement aux lisières de Bixhoote et s'y maintient malgré un bombardement incessant ; les unités voisines ayant été débordées, il défend pied à pied le terrain jusqu'au pont de Steenstraat, permettant ainsi à la 89ème D. I. de se reformer à l'abri du canal.

Pendant les journées qui suivirent, les escadrons maintenus aux Tranchées du pont de Steenstraat continuent à briser toutes les attaques allemandes, et c'est le 27 Octobre **seulement** que le Régiment, r**éduit à 349 sabres**, est ramené près d'Aire-sur-la-Lys, où le mois de novembre est consacré à le réorganiser.

Dans les premiers jours de décembre 1914, le 29ème Dragons fort :

- de quatre escadrons à cheval, représentant environ 550 sabres
- d'un escadron à Pied de 180 Fusils ;
- d'un détachement Cycliste de 22 hommes ;
- d'une Section de Mitrailleuses,

est prêt à prendre part à nouveau au combat.

Il semble que l'ennemi, épuisé par la sanglante bataille de L'Yser, renonce à ses projets offensifs, le Commandement Français décide de saisir l'occasion pour élargir la tête de pont de Nieuport, afin de pousser jusqu'à Ostende.
Le 13 décembre**,** l'escadron à Pied et la Section de Mitrailleuses sont mis en route sur Furnes ; le Régiment lui-même suit le lendemain.
Le 15, l'escadron à Pied franchit L'Yser et participe aux attaques de la Grande DUNE.
Pendant douze jours, il se maintient avec la S. M. sur le terrain conquis malgré de lourdes pertes et les difficultés chaque jour plus grandes d'une lutte qui se poursuit, dans des Tranchées de sable.
Les escadrons à cheval sont reportés le 18 dans, la région de Dunkerque et, à partir du 27, ils fournissent en permanence des éléments à pied aux Tranchées de Nieuport.

Le 28, les escadrons du 29ème Dragons prennent part aux attaques de Saint-Georges, et le 29, par une rapide contre-attaque, ils dégagent le village où l'ennemi avait pénétré de nouveau.

Pendant tout le mois de janvier, nos Cavaliers assurent avec ceux du 9ème et avec les Fusiliers-marins de l'Amiral **RONACH**, la défense de Saint-Georges.
Dans ce rude service des Tranchées mal abrités, mal équipés, parfois, dans l'eau jusqu'à mi-jambe, ils conservent toute leur belle humeur et toute leur confiance.
Le 21 février, le Régiment est regroupé et dirigé quelques jours plus tard sur Frévent, afin de s'y réorganiser.
****

III

Les premiers mois de 1915. — Réorganisation du Régiment. — Les Tranchées d'ARTOIS La Grande Offensive de mai. — NOTRE-DAME-de-LORETTE
Départ pour la Champagne. — L'Offensive du 25 septembre

Ancestrami

Le bois de l'OBUS et la Ferme des VAQUES

(Croquis III et IV)

Les opérations de Nieuport constituaient la dernière étape de la *« **Course à la Mer** »*.
Désormais, le front est stabilisé ; les deux Armées, abritées dans des Tranchées qui s'approfondissent chaque jour, couvertes par des réseaux caque jour plus épais, emploient une partie de l'hiver à réparer leurs pertes et à perfectionner leur organisation.
Pendant un mois, du 10 février au 12 mars 1915, le 29ème Dragons cantonne au sud-est d'Hesdin à Fontaine-l'Etalon, Caumont, Tollent ; les renforts venus du Dépôt lui permettent de combler ses vides ; l'armement des Cavaliers se complète d'une baïonnette et d'un outil portatif, en même temps que leur instruction se perfectionne au cours de nombreux exercices.

Le Régiment participe d'ailleurs, même loin du front, à sa défense ; chaque semaine, afin d'alléger la tâche de l'Infanterie, il fournit dans le secteur d'Arras un escadron de 180 combattants à pied. Ce service constitue une rude mais précieuse école, qui développe encore les qualités d'endurance de nos Cavaliers.
Pendant toute la guerre la Cavalerie sera ainsi employée et toujours elle se consacrera avec ardeur et avec le même dévouement à l'organisation et à la défense du secteur qui lui sera confiée ; les services, rendus par elle, seront malheureusement trop souvent méconnus, car beaucoup ignorent que, si leurs chevaux cantonnent à l'arrière, les Cavaliers n'en occupent pas moins les Tranchées du front.

Le 12 mars, le Régiment est alerté ; les Anglais ont pénétré profondément dans les lignes ennemies, on espère une rupture du front et toute la Cavalerie se porte en avant.
Après avoir vécu quinze jours près de Béthune dans l'attente, le Régiment rejoint ses cantonnements de la région d'Auxi-le-Château sans avoir pu réaliser ses espérances.

Dans les premiers jours de mai les Alliés préparent une puissante Offensive entre Arras et Armentières ; la Cavalerie massée d'avance doit exploiter le succès.
Le Régiment se rassemble le 4 mai à Tilloy près d'Arras, mais l'Offensive n'obtient que des résultats limités et à la fin du mois il retourne dans la région de Frévent.

Dans les derniers jours de juillet il revient encore au voisinage du front près de Fruges, une nouvelle Offensive est prévue, celle-ci ne peut d'ailleurs se réaliser et le 3 août il se rapproche d'Hesdin à Lebiez, pour se porter au début de septembre vers Ailly-sur-Noye.

Le service des Tranchées n'a pas été interrompu par les déplacements incessants du Régiment.
A partir du mois de juin nos Cavaliers relèvent les Chasseurs à Pied dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette.
Les escadrons transportés en autobus jusqu'au Bois de Bouvigny gagnent à pied leurs positions de combat ; en général le service comporte : deux jours en première ligne, deux jours en deuxième ligne, quatre jours aux travaux.
Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette a été le théâtre de luttes sanglantes, chaque Tranchée a été arrachée pied à pied aux Allemands.
Le plateau dénudé, brûlé par le soleil, offre un enchevêtrement inextricable de boyaux éboulés, de Tranchées à demi-détruites, et de trous d'obus.
L'ennemi, furieux d'avoir perdu ce précieux observatoire, le soumet à un bombardement systématique de jour et de nuit. Dans ces conditions les relèves et les ravitaillements extrêmement lents et pénibles exigent parfois toute la nuit.

Les Tranchées de deuxième ligne s'étagent sur les pentes du plateau, elles constituent un objectif facile et lorsqu'elles ne sont pas atteintes par les obus, elles sont comblées par les éboulements que provoque l'explosion des projectiles dans les talus ; leur entretien exige un travail incessant rendu plus pénible encore par la présence de nombreux cadavres à fleur de sol.
Les premières lignes creusées au pied du plateau sont à si faible distance de l'ennemi, qu'on a dû se contenter de jeter en avant du parapet des paquets de réseau BRUN pour les protéger.
Sur certains points, elles se relient encore aux Tranchées allemandes par d'anciens boyaux ; un faible barrage de sacs à terre sépare seul nos postes de ceux de l'ennemi ; les Troupes de garde vivent, en alerte perpétuelle, toute tête qui dépasse le parapet est aussitôt saluée par les balles ; les combats à la grenade se succèdent et comme les observatoires ennemis découvrent nos lignes pas un mouvement ne peut s'exécuter de jour.

Malgré ces difficultés et ces dangers nos Cavaliers travaillent sans relâche à perfectionner la défense de la position qui leur est confiée ; et, lorsque dans les premiers jours de septembre ils quitteront le secteur, des Tranchées approfondies et organisées, des observatoires, des abris, des postes de Grenadiers témoigneront de leur activité inlassable ; des tombes aussi trop nombreuses, hélas ! diront le courage obstiné avec lequel ils ont défendu le terrain héroïquement conquis par leurs devanciers.

Le 11 septembre, le Régiment s'embarque à Longueau ; débarqué à Sézanne il cantonne le lendemain à Mœurs.
Malgré tout le secret qui a entouré ce déplacement, nul n'en ignore la cause et les habitants racontent qu'une grande offensive se prépare au nord de Chalons.
Depuis bien des mois, on parle d'Offensive au Régiment.
On sait que les attaques de mai ont failli réussir, certains même affirment que pendant quelques heures le front allemand a été brisé et la confiance dans un avenir prochain est accrue chaque jour par mille bruits nouveaux ; canons monstrueux, qui doivent tout détruire ; obus merveilleux qui paralyseront l'adversaire dans ses Tranchées.
Nos Cavaliers ont subi un entraînement spécial, exercés à franchir tranchées et boyaux, à se glisser au milieu des réseaux, ils savent lancer la grenade, creuser le sol, se terrer ; abondamment pourvus de cartouches, uniformément habillés de gris, ils ont renoncé au vieux casque de l'Empire qui, allégé de son cimier, privé de sa crinière et recouvert d'un étui cachou, est devenu moins élégant mais plus pratique.

Tout est prêt.
Le 24 septembre, après quatre étapes exécutées de nuit pour échapper à la vue des avions, le Régiment bivouaque en plein bois à quelques kilomètres au sud de Suippes.
Le temps est détestable, il fait froid et la pluie ne cessé de tomber ; Cavaliers et chevaux piétinent dans la boue sans parvenir à se réchauffer.
Dans la nuit du 24 au 26, l'Artillerie de préparation ouvre le feu avec une violence inconnue jusqu'alors, c'est un tonnerre assourdissant et continu.
La journée du 25 se passe dans l'attente, les bruits les plus invraisemblables, circulent ; on parle de rupture, d'ennemis en déroute, de prisonniers par milliers ; au soir on apprend que nos Troupes ont enlevé d'un seul élan les premières lignes allemandes et occupent les hauteurs de la Ferme de Navarin.
Le 26, le Régiment reçoit l'ordre de se porter au nord de Souain, les escadrons se glissent en colonne par un dans de larges boyaux afin d'échapper aux vues, puis se regroupent à hauteur de Souain.

Ancestramil

La marche vers la Ferme de Navarin se poursuit lentement ; Souain n'est plus qu'un amas de décombres ; le terrain coupé de Tranchées et de réseaux est bouleversé par les projectiles ; à chaque pas des cadavres, des voitures brisées, des munitions abandonnées, tous les lamentables débris du combat ; les pistes sont encombrées de longues files de blessés, d'autos sanitaires et de voitures de ravitaillement.
Les projectiles arrivent de plus en plus nombreux ; des obus de 150 tombent au milieu même des rangs ; mais le sol détrempé est peu résistant et la plupart d'entre eux n'explosent pas.
Les nouvelles de l'avant annoncent que l'attaque ne progresse plus, et à la nuit le Régiment est ramené entre Souain et Suippes au voisinage de la Cote 165.
Les journées du 27 et du 28 se passent au bivouac, sous la pluie, dans la boue.

Le 28 au soir, le bruit court que lé front allemand est percé à l'ouest de la Ferme Navarin ; le lendemain à l'aube le Régiment est poussé près de la Ferme des Vaques, puis, vers 18 heures, jusqu'au Bois guillaume, car la nouvelle du succès se confirme.
L'espoir que d'un moment à l'autre la Cavalerie pourra se porter au delà de la Tranchée de Lubeck agrandit.
La fusillade est proche.
Les balles arrivent nombreuses, des Cavaliers, des chevaux sont blessés.
Chacun attend avec calme le moment où l'on pourra continuer le mouvement, en ayant.
La nuit vient, les nouvelles sont moins bonnes de nombreux blessés passent, **le Lieutenant-**colonel **de TRÉMONT** arrive couvert de sang.
Les escadrons à Pied dont il avait le commandement ont subi de très lourdes pertes, sans réussir à enlever la Tranchée de Lubeck.
Les obus et les balles arrivent de plus en plus nombreux.
La situation du Régiment devient critique, quand, à 4 heures arrive l'ordre de retourner à la Ferme des Vaques puis au Camp de la Noblette,
Après cinq jours de repos à Champigneul le Régiment est rappelé, le 6 au Camp de la Noblette ; une nouvelle offensive se prépare, elle donne des résultats insuffisants et dès le 8 il retourne sur La Marne.

La Grande Offensive d'automne, malgré des succès très réels, n'a pu briser le front ennemi.

****

IV

La Cavalerie en Secteur. — La Champagne, — PROSNES. — Les gaz. — Les travaux. — Coup de main de juillet 1916. — La forêt de PARROY

(Croquis IV).

Les Offensives de 1915 n'ont obtenu que des résultats limités, le front ennemi a cédé par place sans être brisé, la Guerre de Tranchée continue.
La Cavalerie ne pouvait accepter de rester inactive tandis que l'Infanterie, après tant de combats, devrait assurer seule la défense de nos lignes ; elle réclame une place sur le front, et dans le courant d'Octobre le Commandement répondant à sa demande, confie à chacun des Corps de Cavalerie la défense d'un secteur.
Le 2ème Corps de Cavalerie, dont fait partie le 29ème Dragons, est chargé du secteur de Livry en Champagne.

Le 28 Octobre 1915, le Colonel **WIMPFFEN** prend le commandement du Quartier de PROSNES défendu par les éléments à pieds de la 5ème D. C.

Ancestrami

Le Régiment fournit deux escadrons de 150 hommes et une Section de Mitrailleuses.
Le secteur occupé par le 2ème Corps de Cavalerie est dominé par le massif boisé de Moronvillers, et les premières lignes françaises dépassent à peine de quelques centaines de mètres la Voie Romaine qui en limite au sud les dernières pentes.
L'organisation du secteur est précaire, car on a peu travaillé dans l'espoir toujours entretenu d'une Offensive heureuse.
Les premières Tranchées s'ébauchent à peine, creusées au cours de la bataille, elles développent un réseau confus, parfois inextricable ; une mince ligne de fils de fer souvent interrompue et partout mal entretenue, constitue le seul obstacle, les hommes n'ont pour abris que de simples trous creusés dans le talus des Tranchées ; les observatoires, les postes de commandement sont à peine commencés ; les liaisons téléphoniques sont insuffisantes, les communications vers l'arrière difficiles ; la plupart des organisations de deuxième ligne n'existent que sur les plans directeurs et se réduisent sur le terrain à des éléments de Tranchées sans profondeur, le plus souvent à de simples jalons.

Le 28 Octobre 1915, le 29ème Dragons s'installe dans le Quartier de Prosnes et dès son arrivée il se trouve en présence d'une difficulté nouvelle.
La veille à l'aube, les Allemands ont déclenché une attaque par les gaz.
La vague a brusquement envahi les Tranchées, surprenant les Soldats assoupis après la veille de la nuit. L'ennemi a pu occuper notre première ligne, des contre-attaques l'en ont aussitôt chassé ; mais nos pertes sont élevées.
Les ambulances de Mourmelon sont encombrées de malheureux atteints par les gaz ; leurs poumons sont à demi détruits par l'action corrosive du chlore, une bave sanguinolente aux lèvres, ils râlent accroupis sur leur lit, implorant une mort qui tarde à venir.
Tous ceux qui ont vu cet effroyable spectacle en sont pénétrés d'une volonté plus ferme d'abattre à jamais l'adversaire capable de telles atrocités.
La rude journée du 27 Octobre était une cruelle mais précieuse leçon.
Les attaques par les gaz menacent en permanence le Quartier de Prosnes, le 29ème Dragons se hâte de multiplier les moyens d'y parer.
Il profitera plus tard des habitudes de prudence et de discipline qui lui furent alors imposées.

Le travail du Régiment se poursuit pendant des mois d'après un plan d'ensemble soigneusement établi : les Tranchées sont approfondies, leur tracé régularisé et simplifié, un double réseau de fil barbelé est posé sur tout le front, des postes de guetteurs, des emplacements de mitrailleuses, des postes de commandement, des observatoires, des abris profonds sont construits.
Chaque jour apporte un nouveau progrès qui rend le front, plus solide, la vie plus facile et meilleure.

Ces travaux s'exécutent de nuit, fréquemment gênés par le mauvais temps et par les bombardements.
Tandis qu'une partie de l'effectif travaille, le reste veille ou se bat : il faut chasser les patrouilles qui tentent de pénétrer dans nos lignes, il faut pousser des reconnaissances au delà de nos réseaux afin de surveiller l'ennemi. Certaines de ces reconnaissances exigent de rares qualités de courage et de sang-froid ; un Groupe Franc, composé de Cavaliers d'élite spécialement entraînés, est chargé de les exécuter ; ce Groupe Franc effectua plusieurs coups de main heureux.

Le 1er juillet 1916**,** après une courte et violente préparation d'Artillerie, il pénètre de vive force dans le saillant du Bois Banal, où l'ennemi exécute d'importants travaux.

Les défenseurs sont tués sur place à coup de grenade, l'ouvrage allemand est complètement nettoyé et les Éclaireurs rentrent dans nos lignes rapportant de précieux renseignements.
Le Régiment fournit encore les nombreux travailleurs nécessaires pour l'organisation d'ensemble du secteur.
Une équipe de bûcherons, détachée dans la forêt, d'Epernay, fabrique sur place, piquets de réseau, rondins, châssis et même charbon de bois.
Une équipe de terrassiers et d'ouvriers en fer est spécialisée dans la pose des voies étroites, grâce à elle le rail apporte bientôt jusqu'à Prosnes matériel du Génie, munitions, vivres ; plus tard une voie de 0,40 établie en boyau permet d'amener facilement jusqu'à la Voie Romaine le matériel qu'il fallait péniblement porter à dos d'homme.
Au jour du départ, nos Cavaliers auront la légitime satisfaction de laisser à leur successeur des Tranchées qui sont considérées comme des modèles ; et plus tard, à l'heure des Grandes Offensives, ils seront tout à fait payés de leurs peines en apprenant que les attaques allemandes sont venues se briser contre la position organisée par eux.

Le développement des opérations sur le front de La Somme et les succès remportés par nos Troupes avaient fait naître l'espoir d'une intervention prochaine de la Cavalerie ; mais la bataille exige de nombreuses unités d'Infanterie, et, pour augmenter les réserves disponibles, on doit confier la défense d'une partie du front à des Unités Territoriales étayées par de la Cavalerie.

Le 16 août, le Régiment brusquement alerté s'embarque ; deux jours plus tard il arrive à Lunéville, et dès le 22 août, il entre en secteur dans la forêt de Parroy auprès du 60ème Régiment Territorial.
Le secteur de la forêt de Parroy semble singulièrement calme à côté du secteur de Champagne, et on peut circuler le jour en toute sûreté sous le couvert des bois.

L'étendue du front ne permet pas d'établir une ligne continue, le Régiment fournit seulement des avant-postes ; la défense se concentre en un certain nombre de fortins solidement construits, la liaison entre ces fortins est assurée par des patrouilles.
Chaque jour des reconnaissances sont poussées jusqu'aux lignes allemandes ; ces reconnaissances se heurtent à des détachements ennemis et engagent avec eux de véritables combats.
La vie se poursuit occupée par mille travaux, les relèves se succèdent, les nouvelles du nord sont devenues moins bonnes, le front s'est stabilisé et chacun se prépare à passer l'hiver en secteur lorsqu'on apprend que le Régiment va être relevé par l'Infanterie.

Le 4 janvier 1917, le 29ème Dragons est mis en route vers le sud pour une destination inconnue, on parle mystérieusement de départ pour l'Italie, d'embarquement pour l'Orient.

La réalité sera singulièrement plus modeste.
****

V

La Cavalerie à l'instruction. — Nouvelle organisation du Régiment
L'Offensive d'avril 1917. — Le secteur de COUCY
Travaux Agricoles. — PÉRONNE
Le Régiment aux débuts de 1918

Le 10 janvier 1917, le Régiment après six jours de route, arrive dans la région de Montbéliard où de nouvelles forces se concentrent pour parer à une Offensive brusquée de l'Armée allemande.
Le froid est intense, la circulation sur les routes gelées difficile ; et, pendant près d'un mois les effectifs disponibles sont absorbés par des travaux de défense.
Le 20 février, après huit jours de route et de manœuvres, le 29ème Dragons cantonne à Longuevelle, non loin du camp de Villersexel où il doit perfectionner son instruction.

L'organisation, l'armement de la Cavalerie ont subi des modifications profondes, et la puissance du feu exige une adaptation plus complète des Cavaliers aux procédés de combat admis par l'Infanterie.
Les Régiments à cheval ont perdu leurs escadrons à Pied groupés en Régiments ; par contre ils ont été renforcés d'une deuxième Section de Mitrailleuses.
L'escadron réorganisé sur des bases nouvelles comporte trois Pelotons, chacun de ces Pelotons est doté de deux Fusils-mitrailleurs, au combat il constitue une Section identique à la Section d'Infanterie avec ses Voltigeurs, ses Grenadiers, ses équipes de Fusils-mitrailleurs.
Le Régiment s'entraîne et s'exerce avec ardeur ; après quatorze mois de secteur, cette vie nouvelle en terrain libre semble presque un repos.

Le 18 mars, le 29ème Dragons, regagne, par étapes la région de Montbéliard, de là il est transporté par voie ferrée à Mormant pour venir bivouaquer le 13 avril à Mont- Notre-Dame, au sud de Fismes.

Le repli des Allemands sur une partie du front fait naître de nouveaux espoirs.
Le bruit d'une Offensive prochaine se confirme en approchant du front.
Il n'a pas été possible de dissimuler les travaux exécutés dans les secteurs d'attaque ; routes nouvelles créées, vieilles, routes élargies et remises en état, dépôts de vivres, de munitions abondamment pourvus, voies ferrées transformées, hôpitaux organisés de toutes pièces ; chacun se pénètre d'une confiance nouvelle en constatant l'effort accompli.
On doit inaugurer une tactique nouvelle.
Les attaques seront accompagnées de groupes considérables de chars d'assaut puissamment armés, des canons à tir rapide et à grande portée paralyseront les réserves ennemies, des centaines d'Avions protégeront et renseigneront les Troupes d'attaque.

Le 16, après une longue marche de nuit à pied, le Régiment bivouaque près de Pargnan ; la Division doit suivre au plus près les progrès de l'attaque, elle a pour objectif les communications de l'ennemi au delà de Laon.
Le 17 à l'aube, après une formidable préparation d'Artillerie, l'attaque se déclenche ; les premières lignes ennemies sont enlevées de haute lutte, mais bientôt nos Troupes, qui progressent péniblement dans un sol boueux, se heurtent à des nids de mitrailleuses demeurés, intacts ; la pluie qui tombe sans arrêt ne permet pas à nos Avions de les renseigner et de les aider et peu à peu elles s'immobilisent sur le terrain conquis.

Le 1er au soir, le Régiment est rappelé à son bivouac de départ au camp de Mont-Notre-Dame.
Quelques jours plus tard il vient cantonner à Jaulzy, près de Vic-sur-Aisne.

L'heure de la Cavalerie n'est pas encore venue et pour de longs mois le Régiment reprend le service des Tranchées dans le secteur de Coucy, dont la défense est confiée au 1er Corps de Cavalerie (1ère, 3ème et 5ème D. C.).

Ancestramil

Le secteur de COUCY s'étend sur le terrain évacué par les Allemands au mois de mars, et nos Cavaliers éprouvent une surprise douloureuse en traversant ce riche pays dévasté par l'ennemi avec une sauvagerie raffinée.
La plupart des villages sont détruits ; Saint-Paul-au-Bois, Trosly-Loire, Guny, Pont-Saint-Mard, Folembray, Coucy, ne sont plus que des amas de ruines ; les machines agricoles, les meubles que les pillards n'ont pu emporter, ont été soigneusement brisés, les routes coupées, les voies ferrées hors de service, les arbres eux-mêmes sont frappés à mort.
Comme jadis dans le secteur de Champagne, le Régiment trouve des lignes de défense à peine ébauchées, nos Troupes se sont terrées sur place, là où s'est arrêtée la poursuite ; la nature du sol, les ressources de la forêt et surtout l'expérience acquise, rendent la tâche plus facile.
Tandis que les Cavaliers employés aux Tranchées gardent et organisent le secteur, leurs camarades consacrent tous leurs efforts à remettre en état le pays ruiné par l'ennemi ; des équipes de travailleurs moissonnent, sèment ; d'autres réparent les maisons ou construisent des abris de fortune.
Le Régiment occupe deux saillants particulièrement importants, la Cote 189 et la Ferme Rosière, l'ennemi s'efforce de nous en chasser par des coups de main répétés, qui nous coûtent parfois de lourdes pertes, mais qui échouent toujours devant la résistance énergique de nos Cavaliers.

Les séjours du 29ème Dragons aux Tranchées sont interrompus par des périodes de repos, durant lesquelles le Régiment est ramené dans le voisinage de Paris

- en juin à Chantilly
- en août à Luzarches
- en Octobre à Saint-Germain-en-Laye.

Le 19 novembre, le Régiment alerté est transporté dans la région de Péronne.
A la suite d'une Offensive brusquée, montée avec un grand déploiement de chars d'assaut, les Anglais ont pénétré profondément dans les lignes allemandes, on escompte déjà la chute prochaine de Cambrai ; mais l'ennemi parvient à rétablir son front, et après trois jours passés au bivouac sous la pluie, le Régiment regagne par étape la région de Creil.

Après un dernier séjour dans les Tranchées de Coucy, le 29ème Dragons est remis à l'instruction près de Pontoise, au début de mars 1918.
L'organisation du régiment a subi d'heureuses modifications, les escadrons renforcés sont constitués à quatre pelotons ; les cadres, les spécialistes mieux instruits, sont au courant des nécessités de la guerre présente.
La troupe calme, disciplinée, énergique, est prête à tous les sacrifices.
Chacun regarde l'avenir avec confiance.
****

VI

Les Grandes Offensives de 1918. — Montdidier. — FISMES. — ÉPERNAY En LORRAINE. — L'Armistice

(Croquis V, VI, VII et VIII)

Le 21 mars, à la pointe du jour, les Allemands déclenchent à l'ouest de L'Oise, sur un front de 90 kilomètres, l'Offensive annoncée depuis de longs mois.

Aux premières nouvelles, il semble que l'effort de l'ennemi s'est brisé, contre les défenses accumulées sur notre, front, mais peu à peu on apprend qu'il progresse et bientôt on ne peut plus se dissimuler l'importance de ses succès.
Le 23, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en deux étapes sur Roye.
Le 25, il arrive à Neufvy-sur-Arronde, dans la nuit il est alerté.

La poussée allemande s'est, accentuée avec une rapidité imprévue, l'ennemi, a dépassé Liancourt, pénétrant entre les Lignes Françaises et les Lignes Anglaises, et la 5ème D. C. doit se porter au plus vite au delà de Roye, afin d'aveugler la brèche qui vient de se produire.
Le premier Demi-régiment à l'avant-garde débouche de Roye, violemment bombardé par l'Artillerie ennemie, il doit se replier au sud de L'Avre dont il défend les passages ; le reste du Régiment prolonge sa ligne de défense.
Nos Cavaliers luttent énergiquement, mais débordés sur leurs ailes, ils sont obligés de se replier sur le plateau d'Armancourt. Toute la nuit ils résistent malgré la violence du bombardement.
Le 28, dans la matinée, l'ennemi renouvelle ses attaches, il occupe Dancourt et Grivillers.

Les escadrons reçoivent l'ordre de se replier sur Marquivillers, puis par les bois de la Boissière sur Etelfay : la lutte se fait de plus en plus âpre ; nos Cavaliers défendent le terrain pied à pied ; dispersés sur un large front ils deviennent de véritables îlots de résistance auxquels se rallient les éléments désorganisés qui abandonnent le combat.
Bientôt, les cartouches manquent.

L'escadron **de La MOTTE** débordé se dégage péniblement perdant la moitié de son effectif.
L'escadron **DISSON** ralliant autour de lui des Fantassins et des Chasseurs à Pieds égarés est presque entouré ; le Capitaine et de nombreux Cavaliers sont tués, le reste tient tête énergiquement.
Les Sections de Mitrailleuses luttent jusqu'au corps à corps et subissent de lourdes pertes.
A la nuit, l'ennemi pénètre dans Montdidier ; les débris des escadrons rejoignent peu à peu leurs chevaux près d'Assainvillers.
Mais l'heure est critique, il faut à tout prix ralentir la marche de l'ennemi afin de permettre aux renforts d'arriver.

Le 28, dès trois heures du matin, les garde-chevaux, les plantons groupés sous les ordres du Lieutenant **VILLAUDIÈRE,** constituent deux Pelotons ; ces Pelotons rejoignent à La Morlière le Bataillon de Cavaliers à Pied placé sous, les ordres du Commandant **de BOYSSON** et durant trois jours luttent sans répit avec les premiers, éléments du 6ème C. A.
Pendant ce temps les débris du 29ème Dragons se reforment plus à l'arrière vers Thieux.

Le 29 au matin, la 7èmee B. D. constitue avec les dernières ressources du 29ème et du 9ème Dragons un escadron de Marche sous les ordres du Capitaine **PANESCORCE** et le dirige en toute hâte sur Le-Mesnil-Saint-Georges où notre ligne a fléchi.
Le lendemain enfin, la Division organise avec les quelques Cavaliers qui ont pu rejoindre, un Régiment à cheval sous les ordres du Colonel **WIMPFFEN**, chaque Brigade forme un escadron, celui des 9ème et 29ème Dragons à peine formé est chargé de défendre Royaucourt.

Le 3 mars, après sept jours de combat ininterrompus, les survivants du 29ème Dragons, relevés peu à peu par l'Infanterie, rallient Thieux où le Régiment se reconstitue. Chacun peut être fier de la tâche accomplie, car l'ennemi ralenti dans sa marche sera bientôt définitivement, arrêté.

Le Commandant en Chef accordait quelques jours plus tard au 29ème Dragons une glorieuse citation à l'Ordre de l'Armée, témoignage précieux de son héroïsme durant es rudes journées.
Le Régiment, après quelques jours de repos à Thieux, se rend à Heubécourt où il recomplète ses Cadres et reçoit les renforts, en hommes et en chevaux destinés à réparer ses pertes.

Le 20 avril, il est en route par la vallée de La Marne sur Épernay ; le 6 mai, il s'installe en cantonnement aux environs d'Avize.
La 5ème D. C. doit être en mesure d'intervenir sur le front de Champagne qui paraît menacé ; dès leur arrivée, les Cadres du Régiment font la reconnaissance des positions qu'il serait appelé à défendre.

Le 27 mai dans la nuit, une violente canonnade se fait entendre vers le nord et le 29ème Dragons alerté se porte sur La Marne, près de Dormans.
Une partie seulement du Régiment est disponible, une grave épidémie de grippe sévit dans les cantonnements des 3ème et 4ème escadrons.
Dans la journée, le bruit du canon diminue ; certains prétendent que les Allemands ont subi un très grave échec, d'autres affirment que l'ennemi a pénétré sur tout le front de Soissons à Reims.
Le Régiment reçoit l'ordre dans la nuit de se diriger sur Fismes ; à deux heures et demie il traverse La Marne à Port-à-Binson.

La marche devient bientôt difficile, les routes sont encombrées de convois, de colonnes de toutes Armes, d'isolés, d'habitants tramant derrière eux leur bétail et leurs *« objets »*les plus précieux ; c'est un effroyable désordre qui rappelle les plus mauvais jours de 1914.
Les nouvelles se précisent, l'ennemi a enlevé toutes nos premières lignes au nord de Fisrnes, il s'infiltre partout sur un front étendu et son avance augmente d'heure en heure : chacun évoque malgré lui le souvenir de Montdidier ; comme à Montdidier le Régiment est jeté dans la bataille au moment le plus critique.

Dans la matinée, l'avancé ennemie s'accentue, elle forme entre Braisnes et Fismes une poche profonde. La 5ème D. C. est dirigée sur Mareuil-en-Dôle afin d'interdire la route de FÈRE-en-Tardenois.

A 14 heures, le 29ème Dragons déploie ses escadrons à Pied au nord des bois de Mareuil-en-Dôle ; à gauche, le Régiment se relie avec des éléments d'Infanterie ; à droite, avec le 9ème Dragons prolongé lui-même par la Brigade Légère. Les Cavaliers sont bientôt au contact avec les Tirailleurs ennemis et la fusillade s'engage ; ils se maintiennent sur leur position.

Le 29 mai, vers 2 heures du matin, à la gauche du 29ème Dragons, des infiltrations ennemies entraînent la retraite de l'Infanterie, tandis qu'à sa droite les Chasseurs se replient également.
Débordé sur ses ailes, le Régiment est ramené au sud de la forêt de Mareuil-en-Dôle, il s'y maintient et tente même vers 9 heures une contre-attaque.
Des Cuirassiers qui rallient annoncent qu'à gauche la 4ème D. C. se retire sur La Marne.
Le Commandant **de La GARDE,** qui a pris la direction du combat, décide de ramener eh arrière cette ligne, de Cavaliers isolés sans réserve sur un front de plus de deux kilomètres, en face de forces très supérieures qui menacent de les encercler.
Le repli s'exécute dans le plus grand ordre, couvert par l'escadron **de La MOTTE** qui occupe la Ferme de la Censé au nord de Fresnes, où il résiste jusqu'à la nuit.

Le 30, à 2 heures du matin, les escadrons du Régiment s'établissent au nord du Charmel, puis sur les hauteurs au nord du Pont de Jaulgonne.
L'Ordre du Général Commandant Chef est lu dans toutes les unités :
« Soldats,
« L'ennemi frappe un nouveau coup.
« Supérieur en nombre pendant ces trois jours, il a pu bousculer nos premières lignes.
« mais nos réserves accourent, vous allez briser son élan et riposter.
« Debout les héros de La Marne !
« Pour vos foyers, pour La FRANCE, en avant ! »

Toute la journée le Régiment se maintient au nord de La Marne ; mais la poussée de l'ennemi s'accentue et l'ordre est donne de franchir le Pont de Jaulgonne que défend : un escadron.

Les jours suivants, les escadrons du Régiment déployés entre Reuilly et Varennes barrent la route aux Allemands qui ont pu franchir la rivière. Ils organisent rapidement une ligne de défense et repoussent toutes les attaques.
Le 5 juin seulement, le Régiment est relevé.
Sur La Marne comme à Montdidier, nos Cavaliers, par leur énergie, par leur esprit de sacrifice, ont tenu tête à un ennemi victorieux et supérieur en nombre ; ils ont permis à nos Réserves d'arriver.
Après quelques jours de repos à Loisy-en-Brie, près de Vertus, le 29ème Dragons vient cantonner le 13 juillet à Songy, non loin de Vitry.
On prévoit une nouvelle Offensive allemande sur le front de Champagne et la 5ème Division de Cavalerie doit intervenir rapidement, soit au nord de Chalons, soit aux lisières de l'ARGONNE.

Le 15 juillet, les Allemands attaquent sur La Marne et en Champagne, le 29ème Dragons alerté se porte au nord de Chalons, vers La veuve, mais le front de Champagne résiste tandis que plus à l'ouest la situation devient critique ; dès son arrivée à La Veuve le Régiment est dirigé sur Épernay, et le 16 juillet à 11 heures il atteint Saint-Martin-d'Ablois.
Il faut à tout prix arrêter l'ennemi qui après avoir franchi La Marne progresse rapidement en remontant la vallée.
Chacune des Brigades de la 5ème D. C. constitue aussitôt un Bataillon à Pied, le Colonel **WIMPFFEN** prend le commandement de ces trois Bataillons ; il dirige le Bataillon fourni par les 9ème et 29ème Dragons sur Boursault.

Le lendemain à 16 heures, le Commandant **de CONTENSON** reçoit l'ordre d'attaquer Montvoisin avec le Bataillon fourni par les 9ème et 29ème Dragons.
L'attaque déclenchée à 19 heures 30, progresse en dépit du tir des mitrailleuses allemandes jusqu'au moment où ce tir oblige les combattants à s'arrêter et à se terrer ; ils se cramponnent au terrain sous un violent bombardement par obus toxiques.
L'attaque reprend le lendemain, les Cavaliers du 29ème Dragons pénètrent dans Montvoisin et s'en emparent ; le 19 juillet, ils débouchent de Montvoisin dans la direction d'Œuilly, malgré les tirs de mitrailleuses qui, de la rive nord de La Marne, les prennent d'écharpe ; le 20 juillet, à 17 heures, ils atteignent les lisières d'Oeuilly.

Après une marche de plus de 100 kilomètres en moins de 24 heures, malgré les fatigues, malgré le manque de sommeil, les Cavaliers du 29ème Dragons ont attaqué, se maintenant sur le terrain conquis, et renouvelant leurs attaques jusqu'à la conquête des objectifs assignés.

Le Commandant en Chef a consacré le souvenir de ces rudes journées par une citation à l'Ordre de l'Armée.

Le 23 juillet, l'attaque des Américains et de la VIème Armée progresse et il semble qu'un nouveau champ d'action va s'ouvrir pour la Cavalerie.
Le 29ème Dragons est rappelé de Plivot à Essonnes, près de Château-Thierry ; pendant six jours il campe au milieu des ruines.
Dans le courant d'août, après un court séjour à Saint-Jean devant Possesse, il est remis à l'instruction près d'Arcis-sur-Aube.

Le 28 août, le Général **GOURAUD** décore l'Étendard.
A la fin de septembre, la 5ème Division de Cavalerie est détachée auprès de l'Armée Américaine qui attaque en Argonne ; pendant près de deux mois le Régiment est maintenu au bivouac sous la pluie et dans la boue.
Les Cavaliers voisinent avec les Soldats Américains, faisant avec eux mille échanges, dont le pinard est le plus souvent la base.
Ce contact avec nos Alliés et les nouvelles chaque jour meilleures maintiennent un moral élevé ; on sent que l'Allemand faiblit, l'heure décisive approche et une seule idée domine : « ***Demeurer prêt et être là ! ».***

Le 23 Octobre, le Régiment est mis en routé vers l'est, on parle d'une grande et décisive Offensive préparée par les Alliés ; sur les routes les colonnes se succèdent, sur les voies ferrées passent des trains chargés de Troupes ; en approchant de Neufchâteau on découvre de vastes camps, des dépôts de toutes sortes, des champs d'Aviation immenses ; les préparatifs de tous genres se multiplient, ils dépassent de bien loin en quantité et en puissance tous ceux qu'on avait réalisés jusque-là.
Un nouvel espoir plein de confiance et d'enthousiasme s'éveille avec la certitude que l'heure impatiemment attendue est enfin arrivée.
Mais l'ennemi s'avoue vaincu avant la bataille.

LE 11 NOVEMBRE, L'ARMISTICE EST SIGNE.

Nos Cavaliers s'étaient faits une joie de pénétrer en libérateurs sur cette Terre Française qu'ils avaient si vaillamment contribué à délivrer.
Cette dernière satisfaction devait leur être refusée, et le 23 novembre le 29ème Dragons est à PARIS où il doit assurer un service d'honneur aux réceptions des Souverains Alliés.

LA GUERRE EST DESORMAIS TERMINEE POUR LE REGIMENT.

****

ANNEXES

CITATIONS OBTENUES PAR LE 29ÈME DRAGONS

Ordre Général N° 36 de la Ière Armée du 31 mai 1918.
« Jeté dans la bataille le 26 mars 1918, au moment le plus critique, a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante, a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied et au prix de lourdes pertes.
« Le Général Commandant la Ière Armée.

Signé : **DEBENEY** ».

Ordre N° 15507 « D » du 4 avril 1919.
« Régiment d'élite dont les Cadres et les Cavaliers ont conservé aux heures les plus critiques un sentiment du devoir, une confiance et une énergie qui leur ont permis de supporter les plus rudes épreuves sans défaillance et avec un esprit de dévouement poussé jusqu'au sacrifice. Le 15 juillet 1918, jeté brusquement dans la bataille, après avoir parcouru plus de 100 kilomètres en moins de 24 heures, a, dans une lutte sans arrêt de trois jours, enlevé les points d'appui solidement organisés de Montvoisin et d'Oeuilliy, contribuant ainsi, pour une large part, à rejeter l'ennemi au nord de La Marne ; avait déjà montré les mêmes qualités d'énergie et de confiance, le même esprit de dévouement durant la bataille de La Marne, devant Arras et sur L'Yser, en particulier à Autheuil, à Aix-Noulette, à Hooglède, à Bisxhoote et à Nieuport.
« Le Maréchal Commandant en Chef des Armées Françaises de l'est.
Signé : **PÉTAIN** ».
****

OFFICIERS

INSCRITS AU TABLEAU SPECIAL DE LA LEGION D'HONNEUR DEPUIS LE 2 AOUT 1914

Pour OFFICIER

Colonel : **WIMPFFEN**.
Lieutenant-colonel : **LUCE de THÉMONT** ;
Lieutenant-colonel : **BOUCHERIE ;**
Lieutenant-colonel : **PERRET du CRAY** ;
Lieutenant-colonel : **RICHEMOND.**

Pour CHEVALIER

Capitaine : **LAGROLET ;**
Lieutenant : **LOUETTE ;**
Sous-lieutenant : **AYMARD** ;
Capitaine : **LOUCHET** ;
Lieutenant : **LAFONT** ;
Vétérinaire de 2ème Classe : **EDMOND** ;
Sous-lieutenant : **De BELLOY de SAINT LIENARD** ;
Capitaine : **FANNEAU de La HORIE** ;
Chef d'escadrons : **de La GARDE ;**
Sous-lieutenant : **HURAULT de VIBRAYE ;**
Capitaine : **COSSART ;**
Capitaine : **GOURLEZ de La MOTTE ;**
Lieutenant : **MARTIN**.
****

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS

DECORES DE LA MEDAILLE MILITAIRE DEPUIS LE 2 AOUT 1914

Sous-lieutenant : **BERNARD** ;
Adjudant-chef : **COPART** ;
Adjudant : **VILLA ;**
Adjudant : **DUHAMEL ;**
Aspirant : **WATTEBLED ;**
Maréchal des Logis : **BAZENERYE** ;
Cavalier : **RAYNAL** ;
Cavalier : **CAFFET ;**
Cavalier : **LAROUSSE ;**
Capitaine : **MANNIER** ;
Adjudant-chef : **PAVARD ;**
Adjudant : **BAHRANDON**,
Cavalier : **RICHARD ;**
Adjudant-chef : **AYMARD** ;
Brigadier : **GORGEON** ;
Maréchal des Logis : **LELEU** ;
Cavalier : **EGRET** ;
Adjudant-Trompette : **CARRIAS** ;

Ancestrami

Maréchal des Logis : **LEGOUTIÈRE** ;
Maréchal des Logis : **GAUTROP** ;
Maréchal des Logis Trompette : **VELTIN** ;
Adjudant : **LALY ;**
Cavalier : **CARRET ;**
Maréchal des Logis : **LIMAN.**

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Chef d'escadrons : **de CONTENSON** ;
Maréchal des Logis : **EDART ;**
Cavalier : **DOLO ;**
Cavalier : **RICHARD ;**
Lieutenant-colonel : **LUCE de TRÉMONT**
Brigadier : **DUFOUR** ;
Cavalier : **MORIN ;**
Maréchal des Logis : **ARRIGHI ;**
Capitaine : **DISSON ;**
Lieutenant : **de BELLOY de SAINT-LIENARD ;**
Sous-lieutenant : **MANNIER** ;
Maréchal des Logis : **LAFONT ;**
Cavalier : **PRIN-ABEIL** ;
Cavalier : **DAVIAU ;**
Brigadier : **STEFFANN ;**
Cavalier : **PERRAULT ;**
Cavalier : **NOËL ;**
Cavalier : **FAYOL ;**
Cavalier : **SCHWEISTHAL**.

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

Colonel **WIMPFFEN ;**
Sous-lieutenant : **DIDIOT** ;
Maréchal des Logis : **RAINGO ;**
Maréchal des Logis : **JACOB** ;
Brigadier : **DANIELO** ;
Cavalier : **CHALIFOUR** ;
Cavalier : **CASEAUX** ;
Adjudant : **PROBST ;**
Lieutenant : **MOTTET de La FONTAINE**
Adjudant-chef : **AYMARD** ;
Lieutenant : **MAILLARD** ;
Cavaliers : **LAMBLIN** ;
Sous-lieutenant : **SIÉGÈLE,**
Brigadier : **VIGNARDOU** ;
Brigadier : **DUPONT** ;
Capitaine : **MATHEUS** ;
Brigadier : **POIRIER** ;
Lieutenant : **de MOUSTIER** ;
Cavalier : **GALLAND ;**
Lieutenant : **de BELLOY de SAINT-LIENARD** ;
Médecin-Major de 2ème Classe : **PINCHON** ;
Maréchal des Logis : **BASQUIN** ;
Maréchal des Logis : **GERVAIS** ;
Brigadier : **QUERQT** ;
Brigadier : **BIDAULT** ;
Cavalier : **PLUMAT** ;
Cavalier : **Le BERRUYER** ;
Lieutenant-colonel : **LUCE de TRÉMONT ;**
Aspirant : **LAIR** ;
Maréchal des Logis : **MAURY** ;
Maréchal des Logis : **DALHEM** ;
Cavalier : **FREMENT** ;
Sous-lieutenant : **PERRET du CRAY** ;
Maréchal des Logis Chef : **LOPEZ** ;
Brigadier : **GROS** ;
Lieutenant : **DURAND** ;
Lieutenant : **Le GRAND** ;
Maréchal des Logis : **LECOMTE** ;
Maréchal des Logis : **LAFFONT**

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Maréchal des Logis : **JEANNIN** ;
Cavalier : **HENRY** ;
Maréchal des Logis : **LECOMTE** ;
Cavalier : **DUPART** ;
Cavalier : **CADORET** ;
Cavalier : **MARTIN G.** ;
Cavalier : **BRUNAT** ;
Cavalier : **BERLIN** ;
Brigadier : **BIERS** ;
Brigadier : **LANCERY** ;
Cavalier : **PERRIER** ;
Brigadier ; **HÉBERT** ;
Cavalier : **CHARPENTIER** ;
Cavalier : **JOUBERT** ;
Maréchal des Logis : **CHOISEAU** ;
Cavalier : **BARRIZONI** ;
Adjudant : **PARMENTIER** ;
Cavalier : **MARTIN** ;

Archives Lopez Martial

Brigadier : **RICHAUDEAU** ;
Cavalier : **MORETO** ;
Cavalier : **UYTTRAEGE** ;
Lieutenant : **SERIEIYX** ;
Cavaliers : **COURANT** ;
Cavalier : **ETIENNE** ;
Maréchal des Logis : **BAHIN**. ;
Brigadier : **BARDOT** ;
Maréchal des Logis : **MANNIER** ;
Aspirant : **COTTIN** ;
Maréchal des Logis : **GRAY** ;
Sous-lieutenant : **de MOUSTIER ;**
Cavaliers : **DELAMPLE** ;
Médecin Auxiliaire : **GELLE** ;
Maréchal des Logis : **BOUILLET** ;
Maréchal des Logis : **NOULET** ;
Maréchal des Logis : **VAILLANT** ;
Lieutenants : **de LAUZQN** ;
Lieutenant : **PERRAUD** ;
Cavalier : **JEAUGEA** ;
Cavalier : **GUILLEMIN** ;
Cavalier : **RENAULT** ;
Brigadier : **BOUBÉE** ;
Sous-lieutenant : **BOUTILIER de SAINT-ANDRÉ** ;
Capitaine : **LAGROLET** ;
Cavalier : **MOREAU** ;
Capitaine : **LOUCHET** ;
Adjudant-chef : **BAUDOT** ;
Cavalier : **BASSON** ;
Cavalier : **PRIMAULT** ;
Lieutenant : **HUGEL** ;
Sous-lieutenant : **FOUQUES-DOPARC** ;
Maréchal des Logis Chef **CONRAD** ;
Maréchal des Logis : **LELEU** ;
Sous-lieutenant : **LAIR** ;
Brigadier : **MIREUX** ;
Cavalier : **GADRAT** ;
Adjudant : **RENAULT** ;
Cavalier : **WELCKER** ;
Aspirant : **BLIN** ;
Cavalier : **CHEVALLIER** ;
Lieutenant : **de SAINT-DIDIER** ;
Cavaliers : **HADROT** ;
Cavalier : **GILLET** ;
Cavalier : **SIRIEIX** ;
Cavalier : **CHALIFOUR**
Sous-lieutenant : **DORGANS**.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Maréchal des Logis : **BENOIT** ;
Cavalier : **THOMAS ;**
Cavalier : **GINDROT** ;
Cavalier : **BIDAUD** ;
Cavalier : **BONVARLET** ;
Cavalier : **PONTET** ;
Maréchal des Logis : **GILIBERTI** ;
Brigadier : **DUBOIS** ;
Cavalier : **GOURDIN** ;
Cavalier : **MARTIAL** ;
Cavalier : **MAURICE** ;
Cavalier : **DION** ;
Maréchal des Logis : **VENDEUIL** ;
Cavalier : **CELLERIN ;**
Adjudant : **DUHAMEL** ;
Cavalier : **AUCLAIRE ;**
Cavalier : **BOISSONNET ;**
Cavalier : **REBIÈRES**,
Sous-lieutenant : **BONNAFONT** ;
Cavalier : **PROTIN** ;
Cavalier : **GORGEON** ;
Capitaines : **GREPPO** ;
Brigadier : **TÊTARD** ;
Cavaliers : **PECHERET** ;
Cavalier : **LEPAGE** ;
Cavalier : **BONNET** ;
Cavalier : **SANY** ;
Cavalier : **VAVASSEUR** ;
Maréchal des Logis : **HERBLOT** ;
Maréchal des Logis : **BOUDOT** ;
Cavaliers : **GAUTEREAU** ;
Cavalier : **GÉRARD** ;
Cavalier : **LUCOT** ;
Cavalier : **FOULIN** ;
Cavalier : **GABRIEL** ;
Maréchal des Logis : **SAUVARD** ;
Cavalier : **MODOUX** ;
Cavaliers : **RIVIÈRE** ;
Cavalier : **DANIELO** ;
Cavalier : **GUILLOT**,
Cavalier : **DEBAR** ;
Cavaliers : **HENRY** ;
Cavalier : **BOISEAU**,
Cavalier : **CHOLLET** ;
Capitaine : **CLAIRE** ;
Lieutenant : **FEUILLANT** ;

Ancestramil

Brigadier : **GÂTE** ;
Brigadier : **ROGER** ;
Cavalier : **VAIRE** ;
Maréchal des Logis : **APPERT** ;
Cavaliers : **JACQUEMARD** ;
Brigadier : **SCHEUR ;**
Cavalier : **GAUTIER ;**
Brigadier : **de BOISGELIN ;**
Brigadier : **BARDOT** ;
Maréchal des Logis : **PACAUD** ;
Brigadier : **BOURDET** ;
Cavalier : **PAPILLON** ;
Cavalier : **DAUTELLE** ;
Lieutenant : **CHAPELAIN** ;
Lieutenant : **ROUILLON de GIRONVILLE** ; Capitaine : **de RANCOURT de MIMERAND** ;

CITATIONS A L'ORDRE DU REGIMENT

Maréchal des Logis : **de BEJARRY** ;
Brigadier : **CHEREAU** ;
Cavalier : **BIZOT** ;
Cavalier : **COÛTANT** ;
Cavalier : **MERAT** ;
Cavalier : **LEDOUX** ;
Cavalier : **DUPROL** ;
Cavalier : **CHARTIER** ;
Cavalier : **BUTTE** ;
Cavalier : **MINE** ;
Maréchal des Logis : **MICHAU** ;
Brigadier : **FOURNÉE** ;
Cavalier : **LEMAIRE** ;
Cavalier : **PITOU** ;
Cavalier : **NOUVELLE** ;
Cavalier : **PROTIN** ;
Cavalier : **BARMER** ;
Cavalier : **PETIT** ;
Cavalier : **PRÊTRE** ;
Brigadier : **COTTIN** ;
Cavalier : **BOISEAU** ;
Cavalier : **FAYOLLE** ;
Brigadier : **FONTAINE** ;
Cavalier : **FONTAINE L.** ;
Maréchal des Logis : **QUIBEL** ;
Maréchal des Logis : **TRUCTIN** ;
Brigadier : **HOUE ;**
Cavaliers : **MIRLOUP** ;
Cavalier : **POULIN** ;
Cavalier : **COTTEBRUNE** ;
Maréchal des Logis : **BACHELIER** ;
Cavalier : **LARSONNIER** ;
Lieutenant : **MARTIN** ;
Cavalier : **FRÈRE** ;
Cavalier : **ROBERT,**
Cavalier : **BERNIQUE** ;
Cavalier : **BUROT,**
Cavalier : **PACHAUD** ;
Cavaliers : **POINT** ;
Cavalier : **HAMELIN ;**
Cavaliers : **VAN MOORLEGHEM** ;
Cavalier **: LARRIEU** ;
Cavalier : **MANCHE ;**
Cavalier : **MAUGE** ;
Cavalier : **POUGNAND** ;
Cavalier : **HOULET** ;
Cavalier : **DEFLANDRE** ;
Cavalier : **COQUELLE** ;
Cavalier : **NO** ;
Brigadier : **ROUSSEAU** ;
Cavalier : **MELCHIOR** ;
Cavalier : **TIREIN** ;
Cavalier : **DAMERON** ;
Brigadier : **LAMBRIGOT** ;
Cavalier : **CHAMBOLLE** ;
Cavalier : **SALBANS** ;
Cavalier : **ALBERT** ;
Cavalier : **JOUIS** ;
Cavalier : **EAPITH** ;
Cavalier : **ISAAC** ;
Cavalier : **RIEUX** ;
Cavalier : **GAUDICHON** ;
Cavalier : **CALVEZ** ;
Maréchal des Logis : **RATIER** ;
Brigadier : **HANNO** ;
Brigadier : **MANGEVEAU** ;
Cavalier : **PARIZET** ;
Cavalier : **BOYS** ;
Cavalier : **WILMET, BRUNEAU** ;
Cavalier : **FILIATRE** ;
Cavalier : **MERY** ;
Cavaliers: **DELORME** ;
Cavalier : **PÉROU** ;
Cavalier : **GROSMORT** ;
Cavalier : **RIGNAC,**
Cavalier : **QUESVIN** ;
Capitaine : **BAZO** ;
Cavalier : **TALET** ;

Amicestimil

Cavalier : **DRIEUX** ;
Cavalier : **HAMARD** ;
Cavalier : **POEZEVARA** ;
Cavalier : **CRETEUR** ;
Maréchal des Logis : **PAREZ** ;
Cavaliers : **CASEAUX** ;
Cavalier : **JEAUGEA** ;
Adjudant : **VILLA** ;
Cavalier : **COULLEAU** ;
Cavalier : **CHAMBON** ;
Cavalier : **DESGRANGES** ;
Cavalier : **DELAGE** ;
Brigadier : **MENANTEAU** ;
Cavalier : **NOËL** ;
Maréchal des Logis : **CHETAIL** ;
Cavalier : **PLENECASSAGNE** ;
Cavalier : **GUYON** ;
Cavalier : **HOLLINGER** ;
Cavalier : **BALLE** ;
Cavalier : **SINOIR** ;
Brigadier : **BRIET** ;
Maréchal des Logis : **de GAILLARD** ;
Cavalier : **DAUIUGNY** ;
Cavalier : **BERGER** ;
Brigadier : **LEVY ;**
Capitaine : **de BOUSSIERS** ;
Cavalier : **RABANY** ;
Cavalier : **GUILLOT** ;
Adjudant-chef : **PAVARD** ;
Maréchal des Logis : **FOIRY** ;
Brigadier : **CADIEU** ;
Cavalier : **PORTE** ;
Cavalier : **MERLIN** ;
Cavalier : **FALANDRY** ;
Cavalier : **FABRE** ;
Cavalier : **CAUDAL** ;
Maréchal des Logis : **GUIFFARD** ;
Maréchal des Logis : **ROGER** ;
Brigadier : **NOUSSAN** ;
Maréchal des Logis : **COLLOT** ;
Aspirant : **de BASRARD ;**
Maréchal des Logis : **SERRE** ;
Cavalier : **CHARPENTIER** ;
Cavalier : **MARAULT** ;
Cavalier : **VERNEAU** ;
Cavalier : **POTIER** ;
Maréchal des Logis : **GALLET** ;
Cavaliers, **CADILLON** ;
Cavalier : **AUBERT** ;
Maréchal des Logis : **de CANDOLLE ;**
Maréchal des Logis : **de SAINT-ANDRÉ** ;
Cavalier : **PETIN** ;

****

LISTE DES MILITAIRES TUÉS OU DÉCÉDÉS

Capitaines : **de BOUSSIÈRS François, CLAIRE Louis, COSSART Jacques ; COSTA De BEAURECARD Barthélémy, GÙGINAUD Georges, de LAUZON François, DISSON Jehan, HUGEL Edmond, RATER Auguste** ;

Lieutenants ; **de MOUSTIERS Renaud, ROUILLON de GIROUVILLE René, SAINTE-CHAPELLE Joseph, SUIRE Georges** (Vétérinaire) ;

Sous-lieutenants ; DANNE Félix, DALHEM Raymond, GRAY Pierre, ROBERT Albert ;

Adjudants-chefs : CONRAD Julien, PAVAHD Albert ;

Adjutants: BEDIN Albert, OTTENWALTER Lucien ;
Aspirants: BLIN Gaston, WATTEBLED Henri ;

Maréchaux des Logis
AUER Louis, BLONDEAU Louis, BOUILLET GEORGES, BOUYGNE Jean, BRETEAU Marcel, BRICHET Louis, CHABANAS Félix, CHAMEROIS Jean, COLLOT Émile, CORBEDANNE Fernand, DESHAYES René, DUSSERET Louis, GODET Henri, JAVERNAUD Pierre, LALOY Godefroy, LECOMTE Jules, LOUBETTE Émile, MEUNIER Gaston, NICOLAS François, POIRIER Léon, REINARD Henri, RUNEL Alfred ;

Ancestramil

Brigadiers : De ANGELI Marie, BARDOT Léon, CONGY Lucien, De BOISGELIN, DUPLOMB Antoine, FAUVEAU Charles, FINES Jean, GATE Marcel, GAUD Camille, LAUBEL Albert, LECOQ Jules, LEROY Marcel, MADELENAT Aristide, MORESTIN Jean, RIGAUD Jules, ROISICHON Aimé, SAINT-MARTIN Gaston, STARK Pierre, TÊTARD Jean, VIVIEN Georges ;

Soldats
ALLINGRI Jocelyn, ANTHOMUS Gaston, AXIBERT Alphonse, AUFFANT Raymond, AUGUSTE Albert, AULET Jean, BALLE Marcel, BARBIER Eugène, BARBIER Gaston, BARON Maurice, BARRAL Victor, BAUDRON Jean, BAYARD Philippe, BENOIT Arthur, BERGER Georges, BERTRAND Raymond, BERTRAND Julien, BEYLOT Marius, BILLETTE Marius, BLANCHARD Antoine, BLANCHON Adolphe, BLIN René, BOIRARD Vincent, BOURGIER Jean, BOURDAIS Louis, BOURDON Ferdinand, BOUTAREL Auguste, BOUTHIMON Pierre, BRIAND Paul, BRISSET Louis, BRUN Alphonse, BRUN Antoine, CADILLON Alexandre, CAILLOT Jean, CANTAN Jean, CAPS Bernard, CARNIEU Marius, CARO Jules, CERET Ernest, CHANDELER Marie CHATELIN Pierre, CHERRIER Jules, CLÉMENT Joseph, CLOUET Louis, CLOUP Jean, COLLET Pierre, COMBES Louis, COMBES Marius, CORNELOUP Vincent, COUJET André, COULLE André, CRAMPON Paul, CRÉTIN Henri, DAGONARD Roger, DANET Jean, DAVIAU Charles, DAVID Firmin, DE-LAMPLE Jules, DELAPLACE René, DELATTRE Germain, DELHOMME Adolphe, DELMAS Théophile, DEROT Eugène, DESCHAMPS Albert, DESMASURES Antoine, DESORT Aimé, DESPIAU Jean, DISDIER Marcel, DUPLAN Félix, DUVAL Arthur, ESCOLA Henri, FABRE Gabriel, FAUCHEUX Henri, FERRAND Louis, FERRET Armand, FERRY André, FILOT Fernand, FOLARD Jean, GABRIEL Auguste, GAGNAIRE Jean, GARREAU Julien, GATELLIER Gaston, GAUTIER Basile, GENTY Charles, GILLARD Hector, GIRAULT Louis, GODELU Marcel, GUÉRIN Jean, HERIN Charles, HOLLINGER Raoul, HOUDRY Georges, HUE Édouard, JACQUEMIN Marcel, IMBERTECHE Léon, JOIGNY Delphin, JOUVENOT Paul, LABOUÉ Jean, LACROIX Martial, LAHOUZË Pierre, LAJOUE Léger, LANDRIN Édouard, LARCHER Jean, LARSONNIER Julien, LEBOURGEOIS Raoul, LEBOUGUOYS André, LEGROS Pierre, LE GLANCE Louis, LENGLET Auguste, LESAGE Albert, LETOUSEY Albert, LONGE Aurélien, LOROT Lucien, LUBIN Henri, MAGENOUX Jean, MAILLOT Jean, MALLET Gustave, MARÉCHAL Charles, MARCOLLA Lucien, MARONNEAU Louis, MAUPIN Joseph, MERCIER Paul, MERY Abel, MEYER Henri, MIGNOT Alfred, MICHON Louis, MILLON Gustave, MIREUX Georges, MORELLON Joseph, MORVAN Émile, MOUCHET Paul, MUZET Arsène, NÉE Henri, OSSET René, PAILLAUD René, PAPILLON Paul, PELLERIN Charles, PERICA Fernand, PERIN Lucien, PERRON Louis, PETIT Lucien, PIGOUCHE François, PLANES Achille, PLENECASSAGNE Victor, PLISSONNEAU Aimé, PROT Maurice, RAUDIN Pierre, REGNAULT Marius, RENARD Georges, RICARD Gaston, RICHARD Eugène, RIVIÈRE Eugène, ROGER Pierre, SAUVAGE Fortuné, SINOIR Robert, TABOURIECH Jean, THOMAS Albert, TOUPART Georges, TOUTAIN Louis, TRANCHANT François, URBAIN Eugène, VAIRE Germain, VIDELO Samson, VIEUGNE Joseph, VIGOUROUX Pierre, VIMARD Pierre, VIRET Pierre, VILLETTE Achille.
****

MILITAIRES DISPARUS

Capitaines : **DURAND Jules, MATHEUS Louis ;**

Lieutenant : CHAPELAIN Robert ;
Maréchaux des Logis : GEOFFROY Raymond, SAVRY Louis ;
Brigadiers : BARDET Louis, BRESSON Louis, JULIEN Édouard, MARTIN Marcel ;
Soldats : ARNOULT Gaston, AUBRY Roger, BARBAT Léon, BERLAND Maurice, BERTIN Georges, BOLLERET Émile, BONNEFOI Eugène, BORDET Henri, BOURDONNAIS Mathurin, BOURIQUET Jean, BRISSET Henri, CADOTE M., CANDAL Louis, CHAMINADE Germain, CLADEN André, CONDE Auguste, COUTELIER Romain, DARCIY François, DECOBERT Gustave, DUTFOY Marcel, ESNAULT James, FABRION Georges, GALOPIN Pierre, GALOUYE Barthélémy, GARNIER Jules, GASTINEAU Émile, GAPELLE Achille, GIBERT Marcel, GITTOU Jules, GUYON Henri, JUHEL Joseph, LAMBLIN Eugène, Le BERRUYER Edmond, LEFEBVRE Laurent, LENFANT Léon, LEONI Jean, LOMPECH Elie, MALISSARD Marius, MARIBAUD François, MARTIN Yves, MASSE Léon, MERCIER Ernest, MEWESIN Louis, MONTARGU Robert, NOLOT Henri, PARIN Camille, PELLETIER Henri, PLANQUE Octave, SAUBSIER Hilaire, SOUCHAIZE Jean, SIMON Marcel, TENAILLE Antoine, VIGNIER François, ZIBETTA Maurice.

****

Ancestrami